

---

# Numismatique.

---

## MÉMOIRE

*Pour servir à un travail général sur les trouvailles de médailles faites dans le département de l'Yonne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.*

---

MESSIEURS,

La Numismatique est une des branches les plus curieuses de l'Archéologie et un puissant auxiliaire de l'Histoire, puisqu'on y retrouve à la fois les monuments, les arts, les costumes, les mœurs, les usages, les dignités, les croyances, les faits et les noms, dont les ressouvenirs glorieux composent les livres des antiquaires et forment les annales des peuples. C'est pour cela que vous avez voulu que cette science si intéressante prit place, au moins en ce qui concerne l'histoire de notre pays, dans le programme des travaux de votre Société.

En l'y admettant, Messieurs, vous avez montré une prévoyance que l'avenir justifiera, et vous avez puissamment déjà excité à son étude. Vous avez fait plus; vous avez accueilli avec une parfaite bienveillance et honoré de l'insertion dans votre Bulletin, tout ce qui vous a été présenté sur les médailles, et des encouragements, trop flatteurs, je le sais au moins pour moi, sont venus couronner des essais bien timides encore dans des appréciations et des applications qui eussent demandé une connaissance approfondie de l'histoire et de l'art monétaire chez les anciens. En cela, qu'il me soit permis de

le dire, vous avez eu plus d'égard à la bonne volonté qu'au mérite et vous avez pensé qu'il fallait affermir nos pas dans cette difficile carrière par l'appui de toute votre bienveillance.

Qu'en est-il résulté? Vous avez mis la numismatique en honneur; on n'a plus eu pour les médailles cette indifférence qui les laisse périr dans le creuset du fondeur; on a vu s'éveiller une ardeur à peu près inconnue parmi nous pour la recherche, la possession et l'intelligence de cette sorte d'antiquités; des hommes graves s'en préoccupent et l'on trouve aujourd'hui de jeunes étudiants qui se délassent de Virgile et d'Homère par les plaisirs utiles que procure à l'esprit l'étude des médailles.

Ces goûts naissants promettent beaucoup pour l'avenir. C'est une précieuse semence qui pousse aujourd'hui son germe, un germe vivace et fécond qui produira de beaux fruits. Mais il le faut alimenter, tantôt par des appréciations nouvelles qui puissent intéresser, tantôt par des points de vue qui ouvrent de nouvelles routes au travail zélé, ou par des problèmes à résoudre, ou par des découvertes à tenter ou par des recherches à faire. Ne tient-on pas presque toujours en haleine l'étalon qu'on veut dresser à la course et rendre vainqueur dans la lutte? Il faut conduire de même l'esprit de l'homme.

J'ai pensé, Messieurs, que ce serait marcher à ce but que de proposer à tous ceux qui aiment les médailles, ou qui veulent favoriser l'étude de la numismatique dans notre pays, d'aller à la recherche de tous les éléments qui pourraient fournir les matériaux d'un travail général sur les trouvailles de médailles qui ont eu lieu dans notre contrée depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Riche et précieux édifice, Messieurs, qui s'élèverait au milieu de notre pays comme un phare lumineux! N'aiderait-il pas en effet à marquer des lieux inconnus aujourd'hui et qui eurent peut-être quelque célébrité sous la domination romaine? Des noms oubliés, des forts, des châteaux, des temples, des églises, des monastères pourraient sortir, en quelque sorte, à nos yeux du sein des ruines où

dès longtemps le soc de la charrue se promène sur leurs débris entassés profondément. Là des monnaies romaines attesteraient un ancien camp, comme à la Motte-du-Ciar, à Sens ; ou un atelier, comme celui qui fut découvert à Auxerre en 1799. Là, des pièces aux formes grossières et aux légendes barbares révéleraient le sépulcre antique où dort quelque chef gaulois ; là, plus modernes et non moins dignes d'intérêt, des deniers de Charles-le-Chauve, frappés à Auxerre, à Troyes et au Mans, mêlés avec d'autres deniers à la légende ALTIS-SIOD, comme il vient d'arriver à Villiers-Vineux, mettraient peut-être les savants à même de résoudre le problème de nos médailles auxerroises, en permettant d'en préciser l'époque et de dire, si c'est aux comtes, ou aux évêques qu'il faut enfin les attribuer.

Tel est donc, Messieurs, le curieux monument auquel je mets aujourd'hui le premier la main. Je ne l'élèverai pas bien haut ; je sais trop peu et je n'ai pas assez de ressources pour aller plus loin ; d'autres ouvriers meilleurs et plus heureux aideront à l'achever. Une seule abeille, vous le savez, ne construit pas la ruche ; mais un essaim la bâtit promptement. Sans doute la tâche que j'ai l'honneur de vous proposer devrait paraître facile, et elle le serait, en effet, si nos pères eussent été aussi grands amateurs de médailles qu'on l'est aujourd'hui. S'ils eussent compris l'importance archéologique et historique de ces précieux monuments des anciens jours, nous aurions, rien que dans la branche qui nous préoccupe en ce moment, une abondante et intéressante moisson de documents à rassembler. Les matériaux seraient préparés dès longtemps et nous n'aurions plus que la forme à donner à l'édifice ; car le département de l'Yonne est d'une prodigieuse fécondité en médailles antiques. On en a trouvé sur tous les points : dans les ruines, dans les forêts, dans les rochers, au milieu des rases campagnes ; on dirait que le sol en a été semé. Mais nos pères ramassaient les médailles pour les fondre, quand elles étaient d'or ou d'argent ; ils les méprisaient quand elles étaient de cuivre ou de plomb. Bons et simples chrétiens, dans la ferveur de leur foi, qu'avaient-

ils à faire de reliques qui ne leur rappelaient que des princes persécuteurs et dissolus, ou des dieux impurs dont ils pleuraient le culte insensé ? Fiers des Clovis, des Charlemagne et des Louis IX, ils ne voyaient encore nul parti à tirer de ces monnaies, aux effigies d'empereurs insolents, ou de chefs barbares ; leur civilisation toute neuve n'avait pas mis une assez grande distance entre eux et Rome, ou Constantinople, ou les Gaulois, leurs pères, pour qu'ils y attachassent quelque importance.

La numismatique est une science qui peut paraître nouvelle encore dans le trésor des connaissances humaines. Je veux dire au moins pour la France ; car selon la judicieuse remarque de Banduri (1), les médailles antiques ont toujours été appréciées des savants, et leur goût a fleuri avec celui des sciences et des arts dont elles sont comme inséparables. Les médailles grecques furent de bonne heure recherchées à Rome, et Auguste, dans les dons en usage aux Saturnales, se plaisait à offrir des médailles antiques à ses amis, parce qu'ils en connaissaient le prix. On recherchait surtout les *Consulaires*, et Pomponius nous apprend que de son temps on en faisait le plus grand cas (2). Mais les guerres, les troubles, la décadence et la confusion sociale du Bas-Empire, ruinèrent les arts, les sciences et la numismatique. Nous voyons Symmaque se donner comme le seul amateur qu'eussent de son temps ces vénérables et précieuses reliques de l'antiquité ; et puis, il faut descendre de dix siècles, pour trouver le nom illustre de Petrarque, à ranger parmi les appréciateurs des médailles.

Heureusement, à la fin de son siècle, le xiv<sup>e</sup>, les Médicis remirent en honneur les lettres, les sciences et les arts. On se réveilla, on

(1) *Bibl. num. numismat.*, imper., tom. 1.

(2) *Pomponii ætate ut ipse monet. L. Numism. D. de Usufr. leg. nummis aureis aut argenteis pro gemmis uti solebant*, Band., 76.

s'éprit d'une studieuse ardeur; on remonta aux sources, on aima l'antiquité, on recueillit, on étudia tout ce que le malheur du temps avait épargné, et la moisson était belle encore; elle n'attendait que de courageux ouvriers.

Au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, le bon roi René, Mathias Corvin et Alphonse, roi d'Aragon, furent les premiers qui songèrent à former des collections de médailles. Ainsi, nous ne devons rien, ou presque rien attendre des âges antérieurs à cette époque. Et alors même, quels faibles essais! Vous savez ce que c'est qu'une science encore comme garrottée des langes de l'enfance. On marcha pourtant, mais lentement, bien lentement et à travers mille dangers, mille obscurités, mille erreurs, et cela devait être. Il fallait savoir ce qu'on voulait; il fallait de l'expérience; il fallait tâtonner avant d'arriver à de solides appréciations. En ce siècle, on trouve Zachius Huttichius, Strada et plusieurs autres; Hubert Goltrius enfin, le premier qui laisse un nom justement en honneur, et un ouvrage qui renferme bien des erreurs, mais qui a été fort utile aux savants qui ont suivi. Les *Familles Romaines* d'Ursinus furent imprimées en 1577; Occo donna ses *Empereurs* deux ans après.

L'étude amenait à bien, et la numismatique devenait justement une véritable science. Le xvi<sup>e</sup> siècle vit Ducange, Morel, Pagi, Vaillant, Spauheim et quelques autres. Notre science, toutefois, ne se vulgarisa pas tellement qu'elle fût partout honorée et puissante, et qu'on dût compter que les trésors que rendraient la terre, ou les ruines des vieux monuments ne périraient plus pour l'histoire et pour l'archéologie. Hélas! aujourd'hui même que les études solides sont répandues et que la numismatique semble à son apogée, au moins pour les médailles grecques romaines et françaises (car tout est, pour ainsi dire, encore à créer, touchant les monnaies gauloises); aujourd'hui même que l'on voit des antiquaires jusque parmi les modestes instituteurs de nos campagnes, nous avons souvent encore à déplorer des pertes irréparables, et l'ignorance et la cupidité surtout, livrent encore

aux fondeurs des pièces qui pourraient confirmer des faits importants et dissiper les obscurités de nos origines.

Les savants seuls, et en petit nombre, cultivèrent d'abord la numismatique, car les savants sont toujours assez rares. Y a-t-il eu des numismatistes dans notre pays auxerrois du xvi<sup>e</sup> siècle au xviii<sup>e</sup> siècle? D'autres pourront nous le dire; quant à moi, je l'ignore, et jusqu'à présent, ma seule ressource pour ces temps-là a été notre abbé Lebeuf, qui parlait de tout ce que regarde l'antiquité, parce qu'elle avait été l'objet de ses études les plus sérieuses. Il a donné, dans ses écrits et particulièrement dans le *Mercur de France*, des notes et des détails sur plusieurs trouvailles de médailles faites dans le diocèse d'Auxerre.

Mais Lebeuf n'était pas un numismatiste, et il n'a presque rien dit. Quant il eut relaté longuement et dans ces détails minutieux qui font les trésors de l'érudition, il s'est borné à l'Auxerrois. Or, le Sénonais, le Tonnerrois, l'Avallonnais sont-ils moins riches en antiquités? Je ne le pense pas. On a dû, à diverses époques, y découvrir des trésors. Les hommes studieux qui habitent ces différentes contrées le savent et ils le prouveront, espérons-le. Je me borne ici à quelques souvenirs et à quelques traces que j'ai pu recueillir.

Sens régnait avant la domination romaine, et on y trouve fréquemment des souvenirs du peuple-roi. Nous obtiendrons, de ce côté, d'amples matériaux; les premières pages du Bulletin de notre sœur, la Société archéologique de Sens nous le font espérer. M. Giguet y dit dans son *Rapport* sur les travaux de cette Société: « on retire de ces » ruines (*La-Motte-du-Ciar*) quelques médailles dont la description » serait aujourd'hui prématurée. D'autres monuments de l'art numis- » matique appartenant à l'époque gallo-romaine ont été découverts à » Sens et aux environs (1); » et il indique des bronzes de Domitien,

(1) Bullet. de la Soc. archéol. de Sens, pag. 5, 6.

d'Antonin-le-Pieux, de Marc-Aurèle, de Macrin ; un aureus de Constant et un petit-bronze rare et curieux de Carausius, découvert à Salignay. N'y a-t-il pas, dans le voisinage de Marsangy, une espèce de ravin où, après les pluies, on trouve des petits-bronzes au nom d'Hélène ? N'a-t-on pas recueilli, à Montacher, il y a peu d'années, une collection nombreuse de billons et surtout de petit-bronze du III<sup>e</sup> siècle ? Or, il est de toute évidence que des découvertes de ce genre ont été faites anciennement dans les régions où, après tant de siècles, de révolutions, de ruines et de changements, on en fait encore aujourd'hui de si abondantes récoltes.

Avallon est ancien ; cette ville, d'origine celtique, est marquée dans un Itinéraire commencé au temps de Jules César. On y a fait, en divers temps, des trouvailles de médailles, et notre honorable collègue, M. l'abbé Laureau, vous indiquait dernièrement soixante-dix pièces de monnaies romaines « ramassées, il y a quelques années, » dans l'enceinte d'un temple découvert sur le versant du Mont-  
» Martre (1). » Mais une remarque que j'aurais dû faire plus haut et qui promet beaucoup au zèle des curieux, c'est que sous les rois de la seconde race, Sens, Avallon, Tonnerre et Auxerre, étaient des cités où l'on battait monnaie, comme on peut le voir dans le *Traité des Monnaies de France*, de Leblanc (2). L'atelier monétaire d'Avallon existait déjà du temps des Gaulois, comme le prouve une médaille autonome fort rare, dont le revers présente un âne ou un mulet avec la légende ABALLO : on parle même d'un atelier romain qui aurait largement fonctionné dans cette petite ville (3).

(1) Bulletin de la Société, tom. 2, p. 347-348.

(2) Page 143, édition d'Amsterdam. Voyez de même Revue numism. III, p. 345-346, où se trouve un curieux denier de Charles-le-Chauve, dont les légendes sont : SNOLAVA SITSAC. et † GRATIA DI REN.

(3) Cet article était écrit, lorsqu'une main officieuse a bien voulu faire passer

Tonnerre et Joigny auraient sans doute aussi leur tribut à nous apporter. Pourtant, à part la trouvaille de Migennes, les renseignements nous manquent absolument pour ces localités et leurs environs. C'est aux amateurs qui les habitent à faire des recherches et à nous venir en aide; c'est à eux qu'il appartient d'interroger le passé et de joindre les documents qu'ils possèdent, ou les découvertes où les mèneront leur zèle et leurs efforts, au bien faible tribut que s'engage à payer notre bonne volonté.

Auxerre nous a été plus favorable, mais nous sommes sur les lieux et ici la mine est inépuisable. En disant plus, nous restons encore bien loin de ce qu'il y aurait à dire. Nous réclamons donc un égal concours pour cette partie du département. Il y a eu, dans l'Auxerrois, un grand nombre de trouvailles que nous ignorons, ou dont le souvenir ne nous est arrivé que trop faible et sans les détails qu'il importe d'obtenir. Nous savons que vers 1643, on vendit à un fondeur des boisseaux de pièces recueillies dans ce pays; nous savons que, dans l'espace de quarante ans, on fit trois découvertes de médailles, entre Briennon et Le Mont-Saint Sulpice; nous savons qu'on a recueilli au même Briennon, à diverses fois, des *aureus* et des *argenteus* romains; nous savons qu'on a obtenu quelque chose de semblable à Esnon et à Héry; mais, en vérité, est-ce là savoir les choses? et n'eut-il pas été utile, ou au moins fort curieux, de nous en apprendre plus long? A quoi aboutissons-nous avec cela? Ces données sont trop insuffisantes. C'est vrai, elles sont des preuves de la richesse numismatique de

sous mes yeux la savante notice de M. Adrien de Longpérier, sur les *monnaies françaises de la collection de M. J. Rousseau*. On y voit la description de médailles fort curieuses, frappées à Auxerre, à Sens et à Avallon, sous les Gaulois et sous nos rois Mérovingiens et Carlovingiens. Je les aurais citées, ici, pour en enrichir le Bulletin de la Société, si je ne pensais que M. l'abbé Laureau nous les donnera dans la suite de l'intéressante étude qu'il a commencée.



notre sol ; elles encouragent l'antiquaire à des recherches , elles nourrissent en lui une espérance qui le tient en haleine. Et pourtant , avec tout cela , encore une fois , il faut regretter des lumières que tant de monuments des Romains , des Gaulois , de nos rois , de nos comtes ou de nos évêques , peut-être , eussent pu répandre sur l'histoire ancienne ou sur celle du pays , et qui se sont évanouies par l'ignorance , par la cupidité , ou au moins par la négligence. Déplorons cette sorte de vandalisme et que son règne soit fini au milieu de nous.

Faut-il s'écrier tristement que tout est perdu pour le passé ? Ce n'est pas ma pensée. Je suis convaincu qu'il reste çà et là des souvenirs , des notes , des médailles. Personne n'ignore que plusieurs des pièces rencontrées à Sens , à Avallon , à Briçon , à Seignelay et dans plusieurs autres localités sont demeurées dans des collections plus ou moins considérables. Eh ! bien que leurs heureux possesseurs ne les tiennent plus si loin de tous les regards , comme ces insignes et augustes reliques qu'on voile à des yeux profanes. Qu'on les décrive , qu'on dise les lieux et les circonstances des découvertes , et qu'on nous révèle , par là , ce que nous pouvons encore espérer pour nos antiquités romaines , gauloises , françaises ou féodales. La Société , je ne crains pas qu'elle me désavoue dans ce scientifique appel , la Société accueillera tout avec reconnaissance , et son Bulletin sera fier d'encourager les moindres efforts dans des travaux si intéressants , si utiles et si conformes à ses vues.

C'est pour donner l'exemple de ces recherches que je vais rapporter tout ce que j'ai pu découvrir des trouvailles de médailles qui ont eu lieu dans notre département depuis le IV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la présente année. Ce travail sera imparfait et bien incomplet ; mais , je l'avoue , c'est dans son insuffisance que j'espère. Quand on verra qu'il reste tant à dire , on prendra hardiment la plume , et en disparaissant bien loin derrière ceux qui me feront l'honneur de me suivre dans cette entreprise , j'aurai atteint mon but , puisque nous aurons alors

les matériaux nécessaires pour un travail général sur cette matière (1).

L'abbé DURU.

*(La suite au prochain Bulletin).*

(1) On aurait pu donner, dès aujourd'hui, une partie du travail annoncé; on a différé dans l'espérance de renseignements et de matériaux qui le rendraient moins imparfait et qu'on ose attendre de la bienveillance et du zèle des amateurs.

